

LE TEMPS DES CONTES

Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

Saâdane Afif, Olga Boldyreff, Marie-Céline Delibiot, Christine Laquet,
Patrick Neu, Jean-Jacques Rullier.

»»→ exposition du 13 septembre au 2 novembre 2014

»»→ ESPACE CULTUREL GABRIELLE GACHIGNARD, BOUILLÉ-COURDAULT





LE TEMPS DES CONTES

Les heures souterraines au Centre Minier de Faymoreau & *Le temps des contes* à la Chapelle de Bouillé Courdault sont proposées dans le cadre d'un partenariat entre la Communauté de Communes Vendée Sèvre Autise pour le Centre Minier et le service des Actions culturelles et le Frac des Pays de la Loire.

Depuis 30 ans, le Frac des Pays de la Loire constitue une collection d'art contemporain. Actuellement composée de 1600 œuvres, cette collection nomade est présentée en région des Pays de la Loire afin de créer des rencontres entre les publics et la création actuelle. Avec chaque partenaire, pour chaque lieu, le Frac conçoit en collaboration avec les équipes sur place, des expositions spécifiquement élaborées pour entrer en écho avec les sites. C'est ainsi qu'ont été établies les thématiques des deux expositions présentées au Centre Minier de Faymoreau ainsi qu'à l'espace culturel Gabrielle Gachignard de Bouillé-Courdault et que les ensembles d'œuvres se sont constitués.

Depuis la nuit des temps, les contes nous offrent une entrée dans le monde par le biais du merveilleux ou du fantastique. « Un conte est une image qui raisonne. Il tend à associer des images extraordinaires comme si elles pouvaient être des images cohérentes. » écrivait Bachelard dans *La poétique de l'Espace*. Cela commence par « Il était une fois... », par le goût des histoires, des récits et de l'imaginaire. Mais sous ses airs enfantins, le conte traduit et met en forme nos peurs, nos incompréhensions, tout comme nos rêves et nos désirs. Si le bien et le mal s'y côtoient, ils prennent souvent des apparences irréelles. Monstres, géants, côtoient fées et animaux parlants. La distance poétique du conte avec le réel tout comme sa morale permettent d'obtenir des clés de lecture d'un monde souvent complexe à déchiffrer. Cette exposition dans la chapelle de Bouillé-Courdault devenu lieu pour abriter toutes les histoires (n'est-ce pas là, la fonction première d'une bibliothèque ?), réunit des œuvres contemporaines de la collection du Frac qui traduisent la question du merveilleux, du fantastique et de l'étrange, mais aussi révèlent nos peurs et angoisses inhérentes à nos conditions humaines. Le temps des contes évoque également la question du temps qui dans cette ancienne chapelle résonne au rythme d'une pendule... le temps se conte et se décompte.

Le dessin occupe une place importante dans la production artistique contemporaine. Depuis le début du XX^e siècle, il a gagné une liberté considérable, réinventant ses supports et ses techniques. Si les procédés traditionnels que convoquent le dessin dit « classique » persistent aujourd'hui, ils sont enrichis par les multiples inventions

plastiques mises en œuvre par les artistes de la seconde moitié du XX^e siècle. Née de parents russes, Olga Boldyreff introduit très tôt dans son œuvre une logique de l'errance, témoin de son déracinement. Grande voyageuse, elle transforme des déplacements – souvent considérés comme du temps perdu – en temps de création. Tricoter, broder, sont des passe-temps aux gestes répétitifs dans lesquels l'esprit s'évade. (Rares sont les contes qui ne sont pas liés à cette activité, *La Belle aux bois dormant* est peut-être le plus célèbre d'entre tous). Par cette activité, l'artiste crée alors sa matière première : le fil tissé réalisé à l'aide d'un tricotin – technique simple de tissage en laine associée à l'enfance – matière première de ses œuvres. Ce fil, tel un trait, fait naître ensuite sur le mur un dessin. Ici, il s'agit d'un chien, figure commune des contes. L'animal apprivoisé intervient souvent comme un allié ou un guide, et symbolise certaines vertus ou traits de caractères humains. À l'inverse, l'animal sauvage symbolise un monde qui échappe à la rationalité, la part « monstrueuse » de la nature. En occident il a longtemps été représenté par la figure du loup. La vidéo intitulée *Tirs de nuit* de Christine Laquet est issue d'une série d'œuvres (peintures, dessins, vidéos), réalisée à partir d'archives d'un ami naturaliste de l'artiste qui a mis en place au sein d'un parc naturel français des « pièges photographiques ». En résultent des clichés d'animaux réalisés à partir d'un mécanisme automatisé déclenché par leur passage à proximité. Filmés par une caméra infra-rouge lors de leurs déplacements nocturnes... Telle une apparition fantomatique, l'animal apparaît de manière irréelle. Prises dans l'obscurité de la forêt, ces images participent du fantasme de l'animal sauvage. Quelle croyance traverse notre mode de pensée et notre regard ? « Comment regarder sans croire ? Et comment regarder au fond sans prétendre nous en tenir aux certitudes de ce que nous voyons. » écrit Georges Didi-Huberman, dans *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*. Les peurs, mises en scène dans les contes se révèlent ici aussi aux travers des rêves et cauchemars qui peuplent nos nuits, comme l'évoque Jean-Jacques Rullier dans ses dessins, *Le rêve du poisson pêché (qui devient pierre)* ou encore *Le Rêve de la cuillerée transformée en insectes*. L'artiste s'intéresse à tout ce qui touche aux us et coutumes, aux rites et aux traditions populaires. Cette attention l'a conduit, de la classification d'objets et de gestes, à la tentative d'appréhender l'invisible. Par la juxtaposition d'images et en s'appuyant sur le récit de dormeurs, Jean-Jacques Rullier tente ici la retranscription fidèle de la perception des nos images de terreurs nocturnes. Son trait précis et limpide intègre les méthodes du dessin d'illustration. Aux côtés de la figure centrale de l'animal dans le conte, la nature joue un rôle de premier plan. La question du temps lui est souvent associée (les cycles des saisons), et les lieux que sont les forêts, les clairières... ont une symbolique précise. Patrick Neu réalise chaque année au printemps une série qui représente des iris. La rapidité d'exécution d'un dessin permet aux artistes de saisir sur le vif des attitudes, des instants. La technique de la peinture à l'aquarelle réside aussi dans la rapidité du geste. C'est à partir de ce procédé que travaille Patrick Neu pour ces séries. La fleur sans tige isolée sur un support laissé brut, peut quelquefois révéler une forme plus ou moins abstraite. Dans tous les cas, elle fait part de sa grande fragilité et de sa nature éphémère, l'artiste s'attachant à traduire toutes les phases de l'évolution de la fleur jusqu'à sa décomposition. Dans les contes, la fragilité de la beauté féminine est souvent symbolisée par la

fleur fanée mais aussi par le miroir, élément phare du récit de Blanche-Neige. Ici d'un miroir brisé surgit une fleur qui semble inachevée, en train de se dessiner. Saadane Afif s'est associé à un duo de graphistes (les DeValence) pour réaliser cette sérigraphie. C'est une interprétation du genre classique des peintures de Vanités, ces Natures Mortes qui rappelaient à l'homme qu'il n'était que de passage sur terre. Fleurs, miroirs, bougies, avaient pour fonction de symboliser le temps qui passe. Tout comme dans les contes, ces peintures reposaient sur une morale, un enseignement. Le reflet – passager fantôme, image irréelle – permet de symboliser le monde imaginaire, l'envers du réel. Les contes usent de cet artifice du miroir vivant qui ouvre et contient un autre monde. Au début du XX^e siècle Jean Cocteau (un des grands artistes à s'être passionné pour les contes), mais aussi les Surréalistes s'intéressent à la traversée du miroir, aux rêves, à la puissance de l'imaginaire pour fuir une réalité souvent trop dure à affronter. « Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu plus avant de renvoyer les images. » disait Cocteau. Les œuvres jouent ici ce rôle de miroir renvoyant un univers de fiction, une pause, une trêve dans un réel qu'il est souvent nécessaire de réinventer. C'est cet ailleurs que nous offre Marie-Céline Delibiot, cette part du conte qu'est l'enchantement... une invitation sur le chemin des fables et des rêves, pour essayer un court instant d'oublier que le réel existe.

texte : Vanina Andréani

légendes :

couverture- Christine Laquet, *Tirs de nuit*, 2012
cliché : DR
01-Marie-Céline DELIBIOT, *Sans titre* (Fragment du dispositif n°1), 1996 - 1997
cliché : DR

rencontre avec l'artiste Olga Boldyreff et visite commentée autour de l'exposition >>> le jeudi 18 septembre 2014 à 18h30

ESPACE CULTUREL GABRIELLE GACHIGNARD
ouvert le mercredi de 14h à 18h
les samedi et dimanche de 10h à 12h et de 14h à 17h30
» entrée libre

www.centre-minier-vendee.com
www.cc-vendee-sevre-autise.com

et aussi

LES HEURES SOUTERRAINES
>>> exposition du 13 septembre au 2 novembre 2014

CENTRE MINIER, MUSÉE 85240 FAYMOREAU
ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 18h30
» tarif (exposition permanente incluse) : 4€ 3€ (réduit) - 2€ (8-18 ans)



Frac des Pays de la Loire
Fonds régional d'art contemporain
La Fleuriaye, Bd Ampère
44470 Carquefou
T. 02 28 01 50 00 / F. 02 28 01 57 67
www.fracdespaysdelaloire.com



Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.

